

# «Volta à terra», hameau d'amour

**L'isolement paysan dépeint à travers l'attachement au sol d'un Portugais en quête d'épouse.**

Par  
**DIDIER PÉRON**

«**L**e temps de l'histoire avait contourné les vallons mouillés, le taillis de châtaignier dans lesquels nous étions enfouis [...], et nous continuions de vivre comme en l'an mille», raconte Pierre Bergounioux dans *Exister par deux fois*, à propos de cette expérience rurale d'une enfance française dans la Corrèze des années 50. Un «univers fermé, anachronique», dit encore l'écrivain, et dont on mesure aujourd'hui la persistance dans le documentaire de João Pedro Plácido, *Volta à terra*, qu'il a tourné pendant plus d'un an à Uz, village situé dans le nord du Portugal. Entre Porto et la frontière espagnole, cette région de terres ingrates, montagneuses, a subi de plein fouet la désertification. La plupart des natifs ont préféré filer en ville, souvent en France ou en Allemagne.

**Socle.** Plácido s'intéresse à un jeune paysan d'une vingtaine d'années, Daniel Xavier Pereira, qui paraît bien décidé à rester là et à reprendre

l'exploitation familiale transmise de génération en génération. Travail de la terre, élevage de vaches laitières, de bovins de trait et de brebis. Les plus anciens du hameau se plaignent d'un sentiment d'abandon, loin, très loin des préoccupations des décideurs européens assis en cravate dans des bureaux qui n'ont aucune idée de ce que signifie d'être arc-bouté sur le socle de fer et les moissons à la faux tous les jours que Dieu fait. La télé dans la cuisine retransmet les paroles d'un politique, le commentateur parle de la «troïka» et de la politique de rigueur pour s'ajuster aux critères de l'Union, et c'est comme si l'appareil captait un message crypté envoyé d'une lointaine planète. Il est étrange de voir à quel point ces images arrachées à on ne sait quelle éternité virgilienne baignée de lumière et de brume résonnent avec la splendeur des déambulations paysagères aux confins du Hubei chinois de *The Assassin* de Hou Hsiao-hsien. Il est vrai que le jeune homme évoque de se trouver une fiancée chinoise sur Internet...

**Crépuscule.** Le héros du film, Daniel, est un personnage changeant, qui alterne des naïvetés d'enfant et une élégance de jeune premier.

Energique et heureux, il paraît s'étonner de tout et réellement aimer la condition pourtant contraignante et isolée que l'existence et le travail à Uz déterminent. Seule la rencontre avec une jeune fille un soir de fête au mois d'août laisse planer l'hypothèse d'un départ, mais pas à des kilomètres non plus. Il est question de traverser la rivière et d'aller dans le hameau voisin comme preuve d'une passion naissante qui réclamerait peut-être ce genre de migration minimaliste soudain lourdement chargée d'inconnu.

Le Portugal est encore largement agricole, et une très grosse partie des exploitations se trouvent dans des régions de montagne avec des parcelles que l'Union européenne juge généralement trop petites et insuffisamment rentables. On regarde Daniel garder ses vaches et lever le camp dans un magnifique crépuscule. L'image est belle, mais on ne peut s'empêcher de craindre pour son avenir, qui pourrait croiser l'ombre de plusieurs déconvenues face aux aléas de la productivité et à un marché matrimonial à peu près inexistant. Et personne ne peut lui souhaiter qu'au nom de son attachement à la *terra*, il finisse pauvre et seul. ◆